

L'ÉGLISE ET LE COUVANT DE SAN SEBASTIANO

La lecture de la bulle papale envoyée en 1474 par Sixte V à l'évêque de Gravina, Mgr Giacomo Appiani (1473-1482), nous informe que le chantier ouvert en 1450 pour la construction de l'édifice destiné à accueillir les Frères Mineurs Observants (qui fut dédié à Sainte Marie de la Paix et dont les travaux, comme nous le rapporte l'historien Francesco Gonzaga en 1587, furent temporairement interrompus à cause de différends entre l'Universitas et les Orsini) put être rouvert. Quelques années seulement après l'achèvement de l'édifice, en 1483, une épidémie de peste se déclencha : le peuple de Gravina décida alors d'ériger dans l'église un autel dédié à saint Sébastien ; une fois délivré du fléau, il dédia même au saint l'ensemble du complexe.

À l'extérieur, l'église présente une façade profondément remaniée au fil des siècles. Dans sa structure primitive, elle devait être très semblable à celles de la cathédrale, de San Francesco et de San Domenico, érigées à la même époque et selon des principes stylistiques similaires, donc tripartite et montrant à l'extérieur la différence de hauteur entre les nefs.

Au XVIII^e siècle, la rosace à douze rayons fut remplacée par une grande fenêtre quadrilobée, un clocher-mur à flèche fut ajouté, et le couronnement fut remodelé en forme courbe, avec l'ajout de volutes de raccordement et d'un énorme blason des Orsini.

Encore au milieu du siècle passé, la partie sommitale de la façade fit l'objet d'une autre intervention, incompréhensible, qui entraîna la suppression – à l'exception de la grande fenêtre – des éléments de goût baroque mentionnés ci-dessus.

L'intérieur est à trois nefs séparées par des colonnes octogonales. Là aussi, comme dans les autres édifices contemporains mentionnés, la toiture d'origine était sûrement à fermes apparentes ; elle fut ensuite remplacée par un plafond à caissons « en planches [...] travaillées en carrés et peintes de roses rouges et jaunes sur fond bleu » avant d'être définitivement remplacée par des voûtes en tuf. Au cours de ces interventions profondes – les mêmes qui donnèrent à la façade son aspect baroque – le volume intérieur et le décor furent considérablement modifiés : l'arc de triomphe délimitant le chœur fut remodelé, les sept fenêtres « allongées [...] dans les deux murs latéraux » furent murées, et deux nouvelles grandes fenêtres latérales quadrilobées furent ouvertes dans la nef centrale, récemment décorée de stucs blancs aux lignes sinueuses.

Trois chapelles complètent la planimétrie de l'édifice et de ses nefs latérales : celles du Carmel et du Crucifix à gauche, celle de la Déposition à droite.

La première, fondée par la famille Orsini dans la première moitié du XVII^e siècle, abrite l'autel en bois de la même époque, précieuse œuvre de fra Giuseppe da Soletto, avec un tableau attribué à fra Giacomo de San Vito dei Normanni représentant la Vierge du Carmel avec des âmes du purgatoire. La présence sur la table d'un tabernacle

en bois, bien qu'il s'harmonise avec l'ensemble, est manifestement le fruit d'un réaménagement postérieur. Cet élément « finement sculpté » provient à l'évidence du maître-autel, aujourd'hui disparu, « dressé en face du chœur », et porte les marques de découpes grossières – tranchant net une bande décorée de motifs végétaux – pratiquées pour l'adapter à la structure arrière. Le fait que la toile soit en grande partie masquée par celui-ci confirme définitivement ce déplacement.

La seconde chapelle, également édifiée à la même époque par la famille Guida, abrite un admirable crucifix dans la forme d'un Christus Patiens, œuvre d'un virtuose sculpteur du XVI^e siècle.

La troisième, dite du « Sépulcre du Seigneur [...] longue de 48 palmes, large de 12 », est la plus ancienne, comme en témoigne la présence d'une dalle datée de 1577 (probablement remplacée à l'intérieur), et c'est aussi celle qui devait avoir des dimensions et une disposition différentes, englobant la salle adjacente, parallèle à la nef gauche. Elle abrite un objet d'une valeur particulière : un Christ déposé en terre cuite, longtemps considéré – trop hâtivement – comme étant en papier mâché, et jamais vraiment mentionné par l'historiographie locale.

Parmi les autres œuvres d'art remarquables, on conserve une série de bustes-reliquaires en bois du XVII^e siècle, chacun représentant le saint auquel appartiennent les reliques qu'il contient. Un autre reliquaire est une petite statue en ronde-bosse de saint Sébastien. Le comptoir, l'armoire et les agenouilloirs de la sacristie, avec une décoration peinte de motifs majoritairement végétaux, sont l'œuvre d'un ébéniste du XVII^e siècle.

Une sculpture en bois remarquable, datant de la seconde moitié du XVII^e siècle, représente saint Paschal Baylon.

Un autre frère, Giuseppe da Gravina, signe en 1678 le tableau de l'église représentant le Martyre de saint Sébastien.

C'est également à ce même frère gravinais que l'on doit la série de fresques racontant des histoires franciscaines dans le cloître du couvent attenant, qui se développe sur deux niveaux.

Le rez-de-chaussée du quadrilatère s'ouvre sur la cour à travers vingt arcades – cinq de chaque côté – reposant sur une série de colonnes jumelées adossées à des piliers ; ces mêmes colonnes reposent sur un parapet percé d'une ouverture au centre de chaque couloir et sont surmontées de chapiteaux feuillagés soutenant des voûtes d'ogives. Les dix voûtes (hors celles des angles) des couloirs nord et est sont, contrairement à celles des deux autres côtés, alternativement nervurées et définissent, avec les arcs transversaux et les culs-de-lampe latéraux, autant de travées.

L'étage supérieur comprend deux galeries portiquées (dont l'une est aujourd'hui partiellement murée) sur les côtés nord et est, et deux autres fermées, avec cinq petites fenêtres par côté.

La cour à ciel ouvert est caractérisée en son centre par la présence d'une citerne souterraine et d'un puits destiné à la récupération des eaux de pluie.

Il y a quelques années a été découvert, dans l'interstice entre deux murs, une fresque du XVIIe siècle représentant la Cène, dont l'inspiration léonardesque est évidente. Il n'est d'ailleurs pas improbable d'imaginer que le mur sur lequel elle est peinte appartenait à l'ancien réfectoire.
